

Carole et Lise reçoivent

Salon théâtral sur les tabous sociaux

Dans le cadre du 10^e festival du Jamais Lu, Carole et Lise transportent leur salon au cabaret O Patro Vým le temps d'une soirée et vous convient à participer, en compagnie des auteurs associés, à un débat. Venez assumer votre rôle de citoyen-penseur avec nous!

Apportez un plat à partager (pour environ 5 personnes) et un texte de 50 mots sur le sujet de la soirée : les tabous.

Afin de vous inspirer et de nourrir votre argumentaire, voici quelques pistes de réflexion pour débattre avec nous le 2 mai.

Réservation obligatoire : 60 convives maximum

Information et réservation : 514.328.7437

Les tabous : « Ce sur quoi on fait silence. »

1. Qu'est-ce qu'un tabou ?

A l'origine

Le mot tabou vient du mot **tapu** que l'on retrouve dans toutes les langues polynésiennes. Il désigne une prohibition à caractère sacré dont la transgression entraîne un châtement surnaturel.

C'est l'explorateur James Cook qui a apporté ce mot à la langue anglaise à la fin des années 1770 dans ses relations de voyage. **Tapu** s'appliquait, en Polynésie, à toute une série d'éléments interdits qui ne pouvaient plus être fréquentés (des lieux), touchés (des objets) effectués (des actions) par le commun des mortels. Ce qui était tabou participait du sacré.

Le tabou, par les abstentions qu'il impose, apparaît propre à apprivoiser des forces obscures, à les maintenir à la lisière du groupe, écartant la menace.

En tahitien, le contraire de tabou est noha, ce qui veut dire ordinaire, accessible à tous.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, le mot tabou est passé dans la langue courante et ne se limite plus seulement aux faits religieux.

Tabou désigne, dans son acception la plus générale, **un sujet qu'il est préférable de ne pas évoquer si l'on veut respecter les codes de la bienséance d'une société donnée.**

Le Petit Robert dit : « **Ce sur quoi on fait silence, par crainte, par pudeur** ».

Synonymes : **interdit, prohibé.**

Toutes les sociétés modernes et non religieuses connaissent des interdits qui règlent les comportements quotidiens. Ces interdits ne sont plus sanctionnés par des divinités mais par des règles humaines (règles écrites ou non-écrites).

On dit que dans les sociétés industrielles, les tabous s'atténuent ou se cachent, sont pris en charge par des codes institutionnels ou se diluent dans des comportements de politesse, règles, habitudes culturelles, règles de savoir-vivre...

2. Des sujets tabous

Tabou est un mot que l'on utilise aujourd'hui couramment, pour des questions graves ou légères.

Quelques exemples trouvés tout simplement en tapant *tabou* sur google :

- « Le tabou gai dans l'armée américaine »
- « Être athée au Québec : encore tabou »
- « Incontinence urinaire : au-delà du tabou »
- « Race et intelligence : le dernier tabou de la science »
- « L'homme battu : un tabou au cœur du tabou »
- « Le tabou de l'homosexualité dans l'Église »
- « Interroger la parité homme-femmes au conseil des ministres : un tabou »
- « Encore tabou : la prostate »
- « Le cododo (les enfants qui dorment avec leurs parents) : un sujet tabou »
- « Chirurgie esthétique : un tabou au Québec ? »
- « L'avortement encore tabou »
- « Dramaturgies engagées : un tabou? »
- « Il n'y a pas de pire tabou que la mort d'un enfant »
- « Sujet tabou : la malpropreté »
- « Le tabou d'Outremont : les Juifs hassidiques »
- « Maltraitance aux aînés : tabou »
- « Pourquoi le suicide est-il tabou? »
- « Le tabou de l'abstinence sexuelle »
- « Le bien-être social, ce grand tabou »
- « Les violences conjugales, sans tabou »

De la chirurgie esthétique au suicide, en passant par l'abstinence sexuelle, la violence conjugale, les Juifs hassidiques et le « cododo », il semble bien qu'il y ait encore beaucoup de sujets sur lesquels « on fait (plus ou moins) silence » dans notre société.

À noter : Même si on étire le concept de tabou parfois à des questions plus anodines, il demeure que la plupart des sujets évoqués dans ces quelques résultats trouvés au hasard sur google sont reliés au sexe, à la religion, à la violence, à la maladie, à la mort.

3. Quelques questions

- **Après la révolution sexuelle, après la mise au rancart des règles imposées par la religion catholique, quels sont les tabous de notre société ?**
- **Y a –t-il de nouveaux tabous ?**
- **Dans une même société, les tabous peuvent différer en fonction du milieu culturel et social. Quels tabous pour quels milieux ? Quels tabous dans les milieux réputés « ouverts », tel le milieu artistique ?**
- **Le tabou concerne-t-il seulement la parole (interdiction de dire) ? Y a-t-il des gestes qui sont tabous ?**
- **Qui dit tabou, dit possible transgression. Et qui dit transgression, dit châtement. Quel est le châtement pour ceux qui transgressent les tabous d'aujourd'hui ? Quel prix à payer pour ceux « qui ne font pas silence » ?**

Dans *L'homme sans qualité*, Robert Musil écrit :

« Les époques où tout est permis ont toujours fait le malheur de ceux et celles qui y ont vécu. Il n'y a pas de bonheur sans limites. Il n'y a pas de grands bonheurs sans grands interdits. »

Et dans *Tout est langage* Françoise Dolto écrit :

« Les interdits structurent chez l'enfant la valeur de son désir. »

- **Les tabous sont-ils nécessaires ? Salutaires ?**
- **Si, comme le dit Musil, il n'y a pas de grand bonheur sans grands interdits, faut-il rêver d'une société moins permissive ?**
- **Rêvez-vous au contraire d'une société sans tabou ?**
- **Y a-t-il un tabou que vous rêvez secrètement de transgresser ?**

- **Jusqu'ou voudrait aller votre langue ? Où s'arrête-telle ?**